

LES VIOLONCELLES DE SUGGIA

par Henri Gourdin

Auteur d'une biographie de Suggia publiée aux éditions de Paris-Max Chaleil en mars 2015, Henri Gourdin nous livre ici des commentaires sur les instruments joués par la célèbre violoncelliste.

Suggia (1885-1950) fut la compagne de Pablo Casals et une des toutes premières violoncellistes de l'histoire. Elle est peu connue en France où elle vécut pourtant près de dix ans comme élève, partenaire et « femme » de Casals. C'est à ce moment que celui-ci fit l'acquisition du Bergonzi-Goffriller qu'il allait jouer jusqu'à la fin de sa vie. Suggia jouait alors un instrument allemand acheté vraisemblablement lors de sa formation à Leipzig avec Julius Klengel en 1901 et 1902.

Après l'éclatement du couple en 1913, elle tenta sa chance en Angleterre, seul pays européen où le bruit du canon ne couvrirait pas le son des orchestres, et y fit une brillante carrière. Elle acquit dans les années 1910 et 1920 deux instruments historiques, un Montagnana et un Stradivarius, qui portent désormais son nom et font partie de sa légende, et au moins deux instruments plus récents, un Lockety-Hill et un William-Foster.



Maja Weber et le «Suggia»

Le Montagnana est immortalisé par sa présence imposante sur le portrait mythique de sa propriétaire par le peintre des stars, Augustus John. Vendu à la mort de la violoncelliste pour alimenter un prix Suggia, il est conservé aujourd'hui par la Ville de Porto. Le Stradivarius, vendu également au bénéfice d'un fonds géré par la Royal Academy of Music de Londres, est joué depuis 1999 par la violoncelliste suisse Maja Weber.

Le Montagnana « Suggia » est une œuvre de 1739 ou 1740 du luthier vénitien Domenico Montagnana (1686-1750) connu surtout pour ses violoncelles d'exception joués par d'éminents interprètes : May Muckle ou Emanuel Feuermann au temps de Suggia, Mischa Maisky ou Yo-Yo Ma au 21ème siècle. Le « Suggia » compte parmi les violoncelles les plus remarquables du maître vénitien. Le luthier Christian Bayon, membre de l'AFV, qui l'entretient depuis la fin du 20ème siècle, signale ses similitudes avec le « Hancock » de 1739 et le fameux « Sleeping Beauty ». Il est en érable et en épicéa et toujours en grande partie recouvert de son vernis d'origine. Mis aux enchères à la mort de Suggia pour alimenter un fond attaché au Conservatoire de Porto, il fut acheté en 1951 et est toujours détenu aujourd'hui par la ville de Porto, capitale européenne de la culture en 2001. Il fut joué en concert à cette occasion par José Augusto Pereira de Sousa, premier violoncelle de l'Orchestre national de Porto, et, en 2008, par Bruno Borralhinho pour un enregistrement des suites de Bach.

Le Stradivarius « Suggia » est l'un des mille instruments à cordes et des quelque soixante-dix violoncelles construits par Antonio Stradivari dont une soixantaine nous sont parvenus. Construit en 1717, joué au 19ème siècle par les violoncellistes anglais Hancock et Bonamy Dobree, qui lui donna son premier nom, il compte parmi les dix ou douze violoncelles les plus fameux du grand maître, en raison de ses qualités intrinsèques... et de la notoriété de Suggia. A la mort de Suggia, il fut vendu avec deux archets pour fonder un prix Suggia géré par la Royal Academy of Music-RAM de Londres. Il est depuis les années 1980 dans le patrimoine de la fondation

suisse Habisreutinger qui le prête depuis 1999 à la violoncelliste suisse Maja Weber du quatuor Stradivari et du duo Leonore. Il est entretenu par les luthiers suisses Musik Hug de Zürich.

Particularité remarquable, le quatuor Stradivari rassemble, comme son nom l'indique, quatre instruments du luthier de Crémone, tous prêtés par la fondation Habisreutinger. Xiaoming Wang joue le violon « Aurea » de 1715 ainsi nommé probablement en raison de ses proportions conformes au nombre d'or. Sebastian Bohren joue le violon « King George » de 1710, propriété du roi George III d'Angleterre au tournant des 18ème et 19ème siècles avant de circuler en Allemagne, aux Etats-Unis, au Japon. Lech Antonio Uszynski joue l'extraordinaire alto « Gibson » de 1734, propriété en son temps de George Alfred Gibson (1849-1924),

professeur à la Royal Academy, soliste éminent, membre du quatuor Joachim. La très discrète fondation Habisreutinger de Saint-Gall en Suisse est propriétaire de six Stradivarii qu'elle prête en longue durée à des instrumentistes méritants : aux quatre bénéficiaires du quatuor Stradivari s'ajoutent le violoncelliste suisse David Pia pour le « de Kermadec-Blass » et l'altiste français Antoine Tamestit, professeur au CNSM de Paris, pour le splendide alto « Gustav Mahler » de 1672, le premier en date dans la production du maître. A. Tamestit l'a joué récemment dans une adaptation les Suites de Bach.

Le Lockety-Hill est un instrument plus récent, de 1800 environ, en érable et épicéa, de la dynastie des grands luthiers et archetiers anglais Lockety fondée par Joseph Hill (1715-1784), illustrée surtout par son petit-fils Henry Lockety Hill et son arrière-petit-fils William Ebsworth Hill (1817-1895), fondateur de la compagnie W. E. Hill & Sons, en exercice à Londres de 1895 à 1992, donc au temps de Suggia. Pas d'information certaine à ce jour sur le créateur, la date de fabrication, les conditions d'acquisition de son Lockety-Hill. Légué au Conservatoire national de Lisbonne, il est conservé, comme la presque totalité des collections du conservatoire, au Museu da Música qu'il ne quitte jamais, par principe, et où il est quelquefois joué dans l'auditorium de la maison.

Le William-Foster est moins connu encore. On comprend que Suggia ait voulu se procurer avec ses premiers cachets londoniens un instrument moderne qu'elle puisse jouer en répétition ou en petit comité. Elle le trouva chez les Foster, spécialistes d'une production de qualité inspirée d'instruments anciens, un peu sur le modèle de Vuillaume en France. Le sien est-il sorti des mains de William 1 (1713-1801), William 2 (1739-1808), William 3 (1764-1824), William 4 (1788-1824) ou Simon-Andrew (1801-?) ? On l'ignore.

Suggia a-t-elle vraiment renoncé aux tournées russes et américaines qui entraînaient dans les habitudes de ses confrères (et de ses rares consœurs) pour épargner à ses instruments des conditions éprouvantes